



Elle était agenouillée sous les saules. — Page 31, col. 1.

— Qui sait, se disait-il, si Maria Padilla elle-même, par faiblesse, par crainte, n'a point transigé avec sa dignité, si une alliance avec le More Mothril ne lui a pas paru préférable à des chances de rupture avec don Pedro, et si, jouant le rôle d'une épouse indulgente, la favorite ne ferme pas les yeux sur un caprice de son royal amant.

Ces idées faisaient bouillir le sang impétueux d'Agénor. Il ne raisonnait plus que comme un amoureux, c'est-à-dire qu'il déraisonnait avec toutes les apparences du bon sens.

Il distribuait, chemin faisant, de grands coups de lance qui tombaient, partie sur la mule de Musaron, partie sur l'échine du bon écuyer; mais ce résultat était le même : secoué par le coup, Musaron secouait sa monture. On fit aussi le chemin avec des discours dont nous extrairons la substance pour récréer et instruire le lecteur.

— Vois-tu, Musaron, disait Agénor, quand j'aurai causé une heure seulement avec dona Maria, je connaîtrai tout le présent et saurai à quoi m'en tenir sur l'avenir.

— Mais, monsieur, vous n'apprendrez rien du tout, et vous finirez par tomber aux mains de ce coquin de More, qui vous guette comme l'araignée sa mouche.

— Tu répètes toujours la même chose, Musaron; est-ce qu'un Sarrasin vaut un chrétien?

— Un sarrasin, lorsqu'il a les choses dans la tête, vaut trois chrétiens. C'est comme si vous vouliez dire : Une femme vaut-elle un homme? Cependant on voit tous les jours des hommes subjugués et battus par des femmes. Or, savez-vous pourquoi, monsieur? parce que les femmes pensent toujours à ce qu'elles veulent faire, tandis que les hommes ne font presque jamais ce à quoi ils devraient penser.

— Tu conclus?...

— Que dona Maria a été empêchée, par quelque intrigue du Sarrasin, de vous envoyer dona Aïssa.

— Après?

— Après... C'est que Mothril, qui a su empê-

cher dona Maria de vous envoyer votre maîtresse, vous attend, bien armé de cœur et de corps, qu'il vous prendra au piège comme on fait des alouettes en blé vert, qu'il vous tuera et que vous n'aurez pas Aïssa.

Agénor répondait par un cri de rage et piquait son cheval.

Il arriva ainsi au château, dont l'aspect le frappa comme d'une douleur. Les lieux sont éloquentes, ils parlent un langage intelligible aux âmes d'élite.

Agénor examina, aux premiers rayons de la lune, l'édifice qui renfermait tout son amour, toute sa vie. Tandis qu'il regardait, s'accomplissait, dans ses flancs mystérieux et impénétrables, l'affreux assassinat, triomphe de Mothril.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MONT-REVÊCHE

PAR GEORGE SAND.

— Allons! je suis heureux d'entendre tout cela, dit Flavien. Et l'autre fille de Dutertre... la Benjamine, comme on l'appelait?

— La Benjamine, comme on l'appelle toujours, a épousé son cousin Amédée, il y a six mois. Ceux-là sont heureux. Regarde-les bien si tu veux voir le ciel sur la terre. Un ciel un peu voilé, car il y a encore des larmes dans ces yeux-là. Mais que de simplicité, que de dévouement, que de vertus à la fois rigides et douces dans ces deux enfants! Ils sont si parfaits, si beaux, vois-tu, que cela donne envie de leur ressembler.

— Oui, je savais qu'ils étaient mariés, qu'ils s'aimaient, dit Flavien. On m'a même dit que Caroline était singulièrement embellie.

— Embellie à un point extraordinaire, et, chose plus extraordinaire encore, mais qui te frappera

si tu la vois, c'est qu'elle est arrivée à ressembler à notre pauvre Olympe.

— Comment expliques-tu cela?

— Je pense qu'à force de penser à elle, elle est venue à bout de la ressusciter dans sa personne, comme elle la ressuscite dans son caractère. En grandissant, elle a pris, je ne sais comment, la souplesse, la démarche, la grâce de cette femme incomparable. Comme Olympe était son moule en tout, son type, son idéal, les toilettes élégantes et simples de celle-ci ont servi et serviront, je crois, d'éternel modèle à celles qu'a inventées naïvement Caroline pour plaire à son mari et à son père. Sa prononciation, son accent, sont restés imprégnés de la musique des intonations d'Olympe. Et, après tout, qu'y a-t-il de si étonnant? Le corps n'est-il pas le très-humble serviteur, le reflet de l'âme? n'est-ce pas une argile souple qui s'étend et se façonne sur notre désir, sur notre volonté, sur notre contention d'esprit? Ainsi qu'une mère enfante un ange ou un monstre, selon que son imagination a été ravie ou terrifiée durant la gestation, le rêve incessant d'une forme chérie ou abhorrée ne peut-il nous transformer nous-mêmes en démons ou en divinités? Or, l'âme de Caroline s'est faite si semblable à celle d'Olympe, ses qualités, ses goûts, ses vertus, ses instincts sont tellement les mêmes, qu'on la retrouve en elle à chaque instant avec une douce surprise, et c'est un véritable bonheur pour Dutertre; c'est la plus réelle consolation, le plus effectif dédommagement que Dieu lui ait envoyé.

— Mais tu ne me parles pas, dit Flavien, d'un événement assez grave dans la famille, et qui t'a atteint comme les autres?

— Quoi? les malheurs matériels qui ont frappé Dutertre? la perte de sa fortune? Ma foi non! je n'y pensais pas. Tu savais donc cela? Eh bien, je dois te dire, à la louange de nous tous, que cela est arrivé dans un moment où aucun de nous n'était capable de s'en affecter, tant nous avions des sujets de douleur plus sérieux. Pour mon compte, Flavien, je te confesse que je m'en suis